

RESULTATS DES RECHERCHES

SUR LA

CHANSON POPULAIRE EN HONGRIE

On sait que les petits pays, surtout ceux qui ont subi une oppression politique plus ou moins longue, se sont attachés avec un zèle tout particulier à recueillir leurs chansons populaires. On a voulu renforcer le sentiment national par la mise en valeur et la conservation du trésor que représentent ces chansons, afin de contrebalancer, dans une certaine mesure, l'effet de l'oppression politique. Nous trouvons les résultats de ces aspirations dans les importantes collections de chansons populaires polonaises, tchèques, slovaques, puis dans les excellents recueils des Finlandais et des Ruthènes, qui peuvent vraiment servir de modèles au point de vue scientifique.

En Hongrie, des efforts analogues ont été tentés et sont encore tentés actuellement. Malheureusement nos premiers collectionneurs, ceux du XIX^e siècle, se sont contentés de noter le texte des chansons populaires, ce qui constitue évidemment un procédé très erroné, et presque une mutilation, car texte et mélodie forment dans la chanson populaire un tout inséparable. Fort heureusement, au début de notre siècle, avant qu'il ne fût trop tard, apparurent quelques chercheurs qui se donnèrent à la tâche de recueillir et d'étudier la chanson populaire. Ils ont noté les mélodies aussi bien que les textes et ils ont travaillé avec le secours des moyens techniques modernes : le phonographe et le métronome.

Cette renaissance de l'étude de la chanson populaire en Hongrie présente deux traits caractéristiques que l'on ne retrouve pas à l'étranger : — 1) les musiciens qui y prennent part remplissent leur difficile rôle de collectionneurs d'une façon rigoureusement scientifique sans chercher à fixer leur choix d'après un principe

esthétique ou autre; — 2) ils ne s'intéressent pas seulement à la chanson populaire hongroise, mais encore à celle des peuples voisins.

La guerre et les troubles d'après-guerre ont presque complètement arrêté ce travail assidu, de sorte que nous ne pouvons guère compter que douze années de pleine activité.

Le résultat extérieur de ces douze années consiste en plusieurs milliers de mélodies notées et enregistrées avec leur texte, dont plus de la moitié d'origine hongroise; les autres, d'origine slovaque, ruthène et roumaine. Le résultat intérieur — et c'est la chose essentielle — est constitué par une quantité de découvertes jusqu'alors insoupçonnées.

Une des plus importantes concerne ce que l'on appelle la « musique tzigane ». Tous les amateurs de musique ont appris à la connaître, ne fût-ce que par les émissions de la station de radiodiffusion de Budapest qui transmet souvent la musique de nos orchestres tziganes. Les rhapsodies hongroises de Liszt, les danses hongroises de Brahms, et les mélodies tziganes de Sarasate, sont les plus connues des œuvres qui ont été inspirées par la musique appelée « musique tzigane »; j'emploie le mot « appelée » intentionnellement et avec une énergie particulière. Car il est faux d'appeler cette musique « musique tzigane ». François Liszt lui-même, dans son ouvrage sur la musique tzigane, commet une erreur très regrettable en considérant la musique des Bohémiens exclusivement comme un produit de la culture tzigane. Car ces mélodies, jouées par nos orchestres tziganes, sont pour la plupart l'œuvre de musiciens hongrois de la classe cultivée. Les amateurs hongrois les *chantent*, mais les orchestres tziganes ne font que les jouer, car il est bien connu que les musiciens tziganes n'ont pas l'habitude de chanter. Les musiciens amateurs hongrois jouent aussi ces mélodies dans le privé au piano, au violon ou sur le cymbalum. Cette musique, qui est aussi une sorte de musique semi-populaire, n'est jouée publiquement ou pour de l'argent, que par les orchestres tziganes, car jouer pour de l'argent était — au moins au temps jadis — indigne

d'un gentilhomme hongrois. Depuis, les temps et les opinions ont changé, mais l'interprétation publique de la musique hongroise de style semi-populaire, est toujours faite par les tziganes. A la rigueur on pourrait désigner cette musique par l'expression « interprétation tzigane », je veux dire interprétation tzigane de la musique hongroise de style semi-populaire. Par les rhapsodies hongroises de Liszt et par d'autres œuvres analogues, cette musique est connue dans le monde entier, de sorte que par musique populaire hongroise, on entend partout cette musique appelée à tort musique tzigane.

Nos recherches nous ont amenés à un résultat surprenant : à constater qu'il existe chez nous, en dehors de cette musique de style semi-populaire, un autre genre de musique, vraiment populaire cette fois, celle de nos paysans. Cette musique paysanne l'emporte de beaucoup sur la première, aussi bien en qualité que du point de vue esthétique. Notre musique paysanne consiste en des milliers de mélodies dont la plupart témoignent d'une simplicité classique et poignante dans l'expression, et d'une construction objective qui ne fatiguent jamais. Ces mélodies constituent des exemples classiques, elle montrent, comme la musique paysanne des Slovaques, des Roumains et des autres peuples de l'Europe Orientale, comment une pensée musicale peut être parfaitement exprimée, par les moyens les plus simples et dans la forme la plus juste. Les chansons de style semi-populaire sont, par contre, notamment dans les interprétations tziganes, d'un romantisme exagéré dans l'expression, ce qui charme au début, mais devient ennuyeux à la longue. Donc, du point de vue artistique également, les chansons paysannes ont beaucoup plus de valeur que celles de style semi-populaire. Cela est vrai aussi bien de la mélodie que des paroles.

Un autre résultat a été la découverte, dans la musique paysanne, d'un style antique caractérisé par l'usage de la gamme pentatonique. Ces mélodies enregistrées encore à temps, au moment même où elles allaient disparaître, ne sont plus chantées que par de vieilles gens.

Il existe d'ailleurs un nouveau style musical qui est en pleine floraison et que cultive la jeunesse. Ses mélodies ont un rythme puissant; la construction montre une forme articulée, symétrique, la forme d'un *Lied* avec la répétition de l'idée première. A côté de la gamme majeure, on y rencontre souvent les gammes dorique, mixolydique, éolique et phrygienne. Ce genre de mélodie semble avoir pris naissance au cours de ces 70 ou 80 dernières années; certains chants datent même du XX^e siècle. Ainsi, ni les progrès des communications, ni le gramophone, ni les autres conquêtes de la civilisation, n'ont pu empêcher chez nous l'essor d'un nouveau style de musique populaire. Il est très intéressant de remarquer dans cette nouvelle musique, l'usage fréquent des modes liturgiques déjà mentionnés. Ces œuvres sont chantées pendant le travail et la marche, et jouées pour la danse.

En dehors de ces deux catégories principales nous avons naturellement d'autres types de mélodies, dont la description sortirait du cadre de ce bref exposé.

Comme il a déjà été dit, nous avons étendu notre travail également aux peuples voisins, et cela pour deux raisons : — 1^o pour des raisons *esthétiques*, afin de connaître et de mettre à la disposition du public des chants qui présentent une valeur réelle; — 2^o pour des raisons *scientifiques*, afin de pouvoir déterminer les influences réciproques de notre musique populaire et de celle des peuples voisins.

C'est d'après la méthode de la philologie comparée que nous avons confronté l'ensemble des chants populaires de ces peuples vivant dans le voisinage les uns des autres, et en contact étroit entre eux. Par ce moyen, nous avons pu constater et établir par des raisons scientifiques que, par exemple, les styles hongrois, ancien et moderne, précédemment mentionnés, sont en effet d'origine hongroise. La gamme à cinq degrés (pentagone) de l'ancien style semble indiquer notre origine asiatique. Parmi les autres mélodies populaires, on en trouve naturellement beaucoup qui sont d'origine étrangère ou qui portent l'empreinte de l'influence slave du Nord : morave, slovaque ou ruthène. Inver-

sement, nos mélodies populaires de style ancien, ont exercé une certaine influence sur quelques régions roumaines, celles de style moderne ayant surtout marqué leur empreinte sur les nouvelles mélodies populaires des Slovaques et des Ruthènes. Il y a lieu de noter par contre — et l'on pourrait tirer de ce fait de fort intéressantes conclusions — qu'on n'a pas découvert la moindre influence de musique populaire allemande — je veux dire aucune trace de musique styrienne ou du Burgenland, ces deux pays limitrophes de la Hongrie. L'adoption d'un chant ioulé styrien n'est même pas connue d'une façon isolée. Tout autre est le cas de la musique slovène, par exemple, qui est complètement imprégnée des mélodies styriennes, ainsi que de la musique populaire tchèque, sur laquelle la musique populaire allemande a exercé une influence considérable.

Parmi les chansons slovaques, nous avons pu en trouver de très anciennes d'origine autochtone, celle des Roumains présentant des genres de musique remarquables et extrêmement différents les uns des autres.

Quant aux Tziganes, comme le prouve leur langue, ils sont ou ils ont été des nomades, originaires des Indes, venus en Hongrie au XV^e siècle. Avec le temps, c'est-à-dire pendant le dernier siècle, la plupart d'entre eux se sont fixés. Ils s'établirent dans nos villages, construisirent leurs cabanes — surtout dans les zones périphériques — et ont exercé de petits métiers comme par exemple la réparation des chaudrons, la fabrication des tuiles, etc.

Mais il ne faut pas se figurer que tous les Tziganes de Hongrie sont nés avec un petit violon. La plupart d'entre eux ne jouent d'aucun instrument. Ils chantent en langue tzigane, mais leurs mélodies se confondent le plus souvent avec celles des premiers habitants de la région considérée. Suivant qu'il habite un village hongrois ou un village roumain, le Tzigane adapte son texte tzigane à des mélodies hongroises ou roumaines. Exceptionnellement on trouve dans son répertoire des mélodies qui ne sont pas identiques à celle des indi-

gènes, mais elles manquent de couleur et de caractère. Ce répertoire n'a absolument rien de commun avec les mélodies jouées dans les villes par les orchestres tziganes.

C'est seulement depuis le XVIII^e siècle que les Tziganes jouent un rôle de « musiciens », encore que le pourcentage des musiciens parmi les Tziganes reste relativement faible, car les données statistiques indiquent que six seulement sur cent de nos Tziganes sont musiciens, et encore, ces derniers n'ont-ils ni un même répertoire, ni un même style dans leur interprétation. Dans les villages les plus éloignés, ils jouent le même répertoire que les paysans musiciens du pays (c'est-à-dire la musique paysanne) et ils jouent exactement de la même façon qu'eux. Plus on avance vers les centres civilisés, plus leur interprétation se modifie, jusqu'au moment où l'on retrouve dans les villes la prédominance de la chanson de style semi-populaire, et cette interprétation excessive que l'on en connaît partout sous le nom de « musique tzigane ». Il semble alors que la façon d'interpréter, elle aussi, soit attribuable au milieu environnant et non pas à la race tzigane. Car, autrement, les musiciens villageois joueraient de la même manière que leurs frères citadins. Cela donne à réfléchir. Et voici la question qui se pose d'elle-même : l'interprétation des musiciens tziganes des villes ne provient-elle pas de la classe des Hongrois cultivés, comme cela a été prouvé pour leur répertoire ? — J'incline, pour ma part, à donner à cette question une réponse affirmative.

Nous devons enfin mentionner un dernier résultat des recherches sur les chansons populaires hongroises, celui qui est, au point de vue artistique, le plus important. La découverte de la musique paysanne de notre pays et de celle des pays voisins a donné l'impulsion la plus puissante à l'essor de l'art musical hongrois actuel.

Je ne veux pas affirmer que sans cette impulsion il ne se serait pas développé. Il serait difficile de raisonner sur le caractère qu'il aurait probablement eu sans l'exemple de la musique paysanne. Il est cependant bien

« certain que l'art musical hongrois, tel qu'il existe à présent, est tellement lié à la musique paysanne, que son caractère actuel serait absolument inimaginable sans l'existence de cette dernière.

Cette impulsion donnée par la musique paysanne a été d'autant plus forte, que ce sont précisément nos musiciens créateurs qui se sont occupés de ces recherches. Au cours de leurs investigations dans les villages, ils sont entrés en contact étroit avec cette musique de sorte qu'ils ont pu la vivre de la façon la plus intense. Et la nécessité de vivre ainsi cette musique constitue une condition essentielle, sur laquelle je ne saurais assez insister quand il s'agit d'étudier l'influence de la musique paysanne sur l'art musical.

Si le haut art musical hongrois a actuellement un cachet tout à fait particulier, il le doit entre autres à l'influence exercée par la musique des paysans de l'Est; c'est bien cette particularité qui a attiré sur elle l'attention de l'étranger.

Ainsi donc, pour résumer les points essentiels de cet exposé, nous constatons :

1° Qu'il existe en Hongrie une musique appelée « musique tzigane », bien connue même à l'étranger. C'est très inexactement qu'on l'appelle « musique tzigane » car elle n'est rien autre qu'une musique hongroise semi-populaire, donc une véritable musique hongroise qui n'a pas été créée par les orchestres tziganes de nos villages, mais seulement interprétée et diffusée par eux;

2° Que les Tziganes villageois, notamment les non-musiciens, ont leurs chansons populaires propres qui n'ont rien de commun avec le répertoire des orchestres tziganes des villes;

3° Qu'il existe en Hongrie, à côté de la musique de style semi-populaire, une musique paysanne qui est également de la vraie musique hongroise, découverte seulement au cours des dernières décades et d'une valeur considérablement supérieure;

4° Que cette musique paysanne a contribué d'une façon décisive à l'évolution actuelle de l'art musical hongrois.

BÉLA BARTÓK

(Budapest).